

#### Zitierhinweis

Vonnard, Philippe: Rezension über: Laurent Tissot, La Suisse se découvre. Trois siècles de tourisme en question (1730 à nos jours), Neuchâtel: Éditions Livreo-Alphil, 2023, in: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, 74 (2024), 3, S. 503-505, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/cbd91f7cfff346ce8e6ab95c82e57958>



#### copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

angefragten Schweizer Klöster bereit, Österreich mit überraschend hohen Summen zu unterstützen. Später rief Abt Beat ihn sogar um militärische Hilfe an und schrieb ihm, dass die katholische Schweiz unter «kaiserliche Beherrschung» treten wolle. Das Bekanntwerden des Schreibens zog einen politischen Skandal nach sich.

Aufgrund der europaweiten politischen, religiösen, kulturellen und wirtschaftlichen Vernetzung des Stiftes, ist die Untersuchung nicht nur eine Bereicherung für die Erforschung der Schweizer Klöster in der Neuzeit, sondern liefert Forschungsergebnisse weit darüber hinaus. Für seine Dissertation erhielt Thomas Fässler verdientermassen den Institutspreis 2018 des Historischen Instituts der Universität Bern.

Pascal Pauli, Zürich

Laurent Tissot, *La Suisse se découvre. Trois siècles de tourisme en question (1730 à nos jours)*, Neuchâtel: Alphil, 2023, 263 pages.

En 2000, Laurent Tissot publiait une *Histoire du tourisme en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle: les Anglais à la conquête de la Suisse*. S'inscrivant dans la dynamique qui existait dans le champ, alors en plein développement, de l'histoire du tourisme et des loisirs, ce livre avait fait date tout autant qu'il encourageait la conduite d'études sur ces thématiques dans les deux décennies qui suivirent. Près de vingt-cinq ans après cette publication, Tissot propose un nouvel ouvrage, intitulé *La Suisse se découvre. Trois siècles de tourisme en question (1730 à nos jours)*, publié dans l'excellente collection «Carrefour des savoirs» de l'éditeur Livreo-Alphil (Neuchâtel). L'auteur s'essaie ici au difficile exercice de la synthèse, ses sources se basant sur l'emploi des «recherches menées depuis une trentaine d'années et de la littérature scientifique qui s'est considérablement renforcée depuis les années 2000» (p. 13). On relèvera que le propos s'inspire des renouvellements historiographiques, en particulier l'histoire postcoloniale (dont les travaux «ont forgé l'idée d'une association entre la recherche de l'exotisme et le modelage des espaces visités dans le sens désiré par le touriste» (p. 11) et qu'il tient également compte des apports de l'histoire du genre. Enfin, l'auteur joue avec les échelles d'analyse (globale, nationale, régionale et cantonale, voire locale).

L'ouvrage a comme objectif «d'explorer l'histoire du tourisme en Suisse dans ses enchainements technico-chronologiques» (p. 11) au travers du fil rouge de la mobilité. En effet, comme l'a souvent rappelé Laurent Tissot, que ce soit lors de colloques scientifiques ou dans les médias, «sans mobilité, pas de tourisme!». Mais le contre-champ n'est pas à négliger, car en raison des enjeux économiques, culturels et politiques qui entourent le secteur du tourisme, les nombreux acteurs du «système touristique» participent activement aux développements (voire aux innovations) des transports. Ce sont ces aller-retours, ou plutôt ces enchevêtrements, que traque l'auteur au travers de cet opus divisé en deux sections composées respectivement de cinq et quatre chapitres. Fort de 263 pages, le livre offre un panorama de la mobilité touristique en Suisse telle qu'elle s'est développée durant les trois derniers siècles.

L'ouvrage bénéficie d'un style souple favorisant la compréhension du plus grand nombre tout en proposant de nombreux exemples précis (souvent avec des chiffres à la clé). Les arguments prennent solidement appui sur plusieurs tableaux, graphiques, voire des cartes. En outre, on signalera l'emploi d'un très riche corpus documentaire iconographique allant de l'affiche à la photo en passant par l'image.

Que montre le livre? En jouant sur le double sens du terme «se découvrir», à savoir connaître quelque chose de caché et se mettre à nu, il rappelle avec force que durant ces

trois derniers siècles, la Suisse est devenue un territoire privilégié du tourisme. Espace qui attire certes les étrangers et les étrangères – toujours plus loin à la ronde au fil des décennies – mais pas seulement. «La Suisse est aussi habitée. En se dévoilant et en se montrant aux touristes, les habitants et habitantes suscitent la curiosité sur ce qu'ils sont ou sur ce qu'on leur demande d'être» (p. 242). La mobilité est donc au cœur de l'ouvrage. Les modes de mobilités devrait-on plutôt dire, puisqu'au fil des pages, les lecteurs et les lectrices rencontrent le bateau, le vélo, le train, l'autocar, puis la voiture et enfin l'avion, voire l'hélicoptère.

Parmi la richesse du propos, trois apports peuvent être soulignés. Premièrement, Laurent Tissot insiste sur les enchevêtrements du processus. À la manière de ce que montrent les chercheurs et chercheuses s'intéressant au domaine des communications, les modes de déplacement ne s'annulent généralement pas, mais persistent, se reconfigurent, et connaissent parfois une nouvelle «jeunesse» après avoir, dans un premier temps, subi la nouveauté. Les concurrences sont néanmoins fortes et des modes de mobilité dominants peuvent parfois être tout de même dépassés en raison de leurs coûts d'exploitation ou des représentations en vigueur dans la société (ce qui est considéré comme «lent» ou «rapide»). C'est le cas de la navigation, si importante dans les premières décennies du tourisme en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle, car elle permet d'accéder aux villes en pleine expansion se trouvant aux bords des lacs, mais aussi «de voir et de contempler le spectacle de la nature» (p. 44–45). Or, dans les années 1960–1970, cette mobilité «est la grande perdante de l'émergence de moyens plus dynamiques, plus spectaculaires, plus trépidants et plus envivants [voiture, avion]» (p. 201).

Deuxièmement, l'auteur insiste sur des éléments encore peu traités par l'histoire du tourisme en Suisse; tel le camping, alors que cette pratique est très solidement ancrée dans le pays. Au contraire de la France, où plusieurs travaux importants ont été publiés sur le sujet depuis le début des années 2000, on ne connaît encore que trop peu, pour la Suisse, les raisons de la mise en place de ces lieux, la sociologie des pratiquants et des pratiquantes ou encore les concurrences entre les différentes formes de pratiques. Tissot souligne un fait intéressant, à savoir que l'institutionnalisation des camping qui s'opère notamment avec la mise en place des camping du Touring Club Suisse (TCS) – le premier guide sur les camping du TCS date de 1950 – n'est autre que «la création d'un monde où l'ordre prévaut» (p. 165), rappelant notamment les stricts règlements des camping de ce type. Dans ce cadre, on regrettera qu'un mode de loisirs qui entraîne pourtant un déplacement (en train ou en voiture) n'ait quasiment pas été abordé dans l'ouvrage: la randonnée. En Suisse, la pratique s'institutionnalise pourtant dans les années 1930, soit à un moment particulier lors duquel le secteur du tourisme connaît une importante reconfiguration. L'organisation nationale créée en 1934 ne se nomme-t-elle pas (en français): *Association suisse de tourisme pédestre* (ASTP)?

Troisièmement, Tissot rappelle toutes les difficultés du processus. Rien n'est jamais véritablement acquis. Des rapports de force existent entre les promoteurs des mobilités, mais aussi entre ceux-ci et des groupes d'opposants et d'opposantes. Si les oppositions concernant la préservation du paysage datent du début du XX<sup>e</sup> siècle, «la grande accélération» des années 1950 aux années 1970 – les nombreux chiffres donnés à cet effet sont éloquentes, tout autant qu'ils donnent le vertige! – débouche sur d'intenses débats, voire, dans le sillage des nouveaux mouvements sociaux, sur des conflits ou des luttes. Tissot prend ainsi pour appui l'opposition musclée, et médiatisée, qui oppose en août 1976 sur les hauts de Verbier, le promoteur et homme politique valaisan, Rodolphe

Tissières, au journaliste et militant écologiste, Franz Weber. La tension qui existe entre les deux hommes autour du projet de construction d'un important héliport témoigne *in fine* de «la défense de la nature contre son exploitation à des fins touristiques, l'écologiste contre le promoteur» (p. 215).

Sans chercher à être exhaustif et en rappelant en fin d'introduction que les historiens et les historiennes restent tributaires de leurs sources, c'est indéniablement un riche tableau que propose Laurent Tissot dans cet ouvrage. Une fois encore, le Professeur émérite de l'Université de Neuchâtel ouvre des pistes et encourage la poursuite des études sur le sujet au prisme de l'histoire des nouvelles mobilités au XX<sup>e</sup> siècle (comme l'automobile) ou de l'histoire environnementale. Cette synthèse est donc très utile pour les historiens et historiennes, les étudiants et étudiantes, mais aussi pour les journalistes spécialistes du domaine, sans oublier les acteurs et actrices du tourisme et le grand public. Sous cet angle, et sachant l'appétence de Laurent Tissot pour l'histoire publique et la transmission du savoir aux jeunes générations, le fait que le livre soit dédiée à Clara, une «future touriste», n'est sans doute pas qu'un clin d'œil personnel.

*Philippe Vonnard, Fribourg*

Silva Semadeni, **Geboren im 19. Jahrhundert. Geschichten von fünf Puschlaver Frauen**, Ennenda: Somedia Buchverlag, 2023, 344 Seiten, rund 200 Abbildungen (s/w).

Ausgehend von einer alten Fotografie (ca. 1884) von fünf Puschlaver Frauen aus drei Generationen – drei Schwestern, ihre Mutter und ihre Grossmutter – rekonstruiert die Historikerin Silva Semadeni deren Geschichte. Die jüngste der drei Schwestern ist die Urgrossmutter der Autorin. Als Quellen dienen der Historikerin denn auch mehrheitlich Materialien aus Privatbesitz.

Die individuellen Biografien der fünf Frauen, die sich von 1816 bis 1956 über rund 140 Jahre erstrecken, sind eingebettet in die Geschichte der Bündner Zuckerbäcker. Diese betrieben im 19. Jahrhundert in vielen Städten Europas Cafés und Konditoreien von ausgesuchter Qualität. Ab Beginn des 20. Jahrhunderts wurden jedoch nach und nach fast alle geschlossen. Die Geschichten der fünf Frauen repräsentieren daher ein Stück Bündner Migrationsgeschichte mit ihren vielfältigen Facetten von Aus-, Rück- und Binnenwanderung, der Verbundenheit zwischen daheimgebliebenen und migrierenden Verwandten. Neben der Aufrechterhaltung der emotionalen Beziehung ging es in diesen Familien immer auch darum, finanzielle und soziale Angelegenheiten sowie die gegenseitige Unterstützung zu regeln.

Die Geschichte der fünf Frauen ist zugleich eingebettet in die regionale Entwicklung des Puschlavs. In diesem Südtal grenzte sich lange die über Verwandtschaften eng verflochtene reformierte Minderheit von der katholischen Mehrheit über eigene Vereine, die Schule und die Kirchgemeinde ab. Im 19. Jahrhundert waren in diesem Milieu voreheliche sexuelle Beziehungen ebenso üblich wie Heiraten zwischen Cousin und Cousinen, was sich in den angehängten breit ausgelegten Stammbäumen der fünf Protagonistinnen zeigt. So spiegelt sich in den dargestellten Biografien auch die Geschichte der reformierten Puschlaver Familien, von den Olgiati und Semadeni über die Fanconi und Lardi bis zu den Matossi und anderen mehr. Obwohl wenig bekannt, spielten Frauen in diesen Familienverbänden ökonomisch eine wichtige Rolle. Nicht wenige führten als Witwen die Geschäfte weit ab von ihrem Herkunftsort weiter, andere waren zu Hause während der Abwesenheit der Männer für den Zusammenhalt der Familie sowie – wenn auch nicht formal – für den Besitz verantwortlich, aber in der alltäglichen Praxis und im Austausch